

Sarah Wendt et Pascal Dufaux, *Strange moods and dissonant feelings*, OFFTA, festival d'arts vivants, Montréal

Marie-Pier Bocquet

Numéro 94, automne 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88758ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions esse

ISSN

0831-859X (imprimé)

1929-3577 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bocquet, M.-P. (2018). Compte rendu de [Sarah Wendt et Pascal Dufaux, *Strange moods and dissonant feelings*, OFFTA, festival d'arts vivants, Montréal]. *esse arts + opinions*, (94), 108–108.



Sarah Wendt et Pascal Dufaux

Strange moods and dissonant feelings, performance, OFFTA, Montréal, 2018.

Photos : Wendt + Dufaux (gauche), Edwin Isford (droite), permission des artistes

Sarah Wendt et Pascal Dufaux

Strange moods and dissonant feelings

Dans le cadre du OFFTA, le duo formé par la chorégraphe et musicienne Sarah Wendt et l'artiste médiatique Pascal Dufaux présentaient *Strange moods and dissonant feelings*, une performance de 40 minutes qui interroge le processus créatif et l'usage de l'archive dans les arts performatifs. Jouant avec les temporalités, l'œuvre entremêle les actions *live* et les enregistrements, brouillant les limites entre les moments de sa création, de sa représentation et de sa réception.

Si la performance a pour spécificité de se donner à voir dans le temps réel, l'œuvre débute ici avant même la présence du public. Alors que Wendt, seule, procède à la lecture d'un texte, des images préenregistrées dans le même espace la montrent en mouvement, interagissant avec les objets-sculptures qui se trouvent sur scène. La narration et la vidéo s'offrent comme un prélude, une incursion dans la réflexion qui précède l'acte créatif. Elles mettent en lumière les questions que (se) posent les artistes sur la cohabitation de leurs langages respectifs, visuels et performatifs, notamment dans l'usage de la chorégraphie comme forme de sculpture et de la vidéo comme outil pour dépasser les limites de la temporalité et de la vision ordinaire.

Mais cette œuvre examine surtout la possibilité – et la contrainte – qu'offrent les arts vivants, grâce à leur mode de présentation événementiel, de générer des captations servant de documents pour la postérité. Ici, l'archive est créée et utilisée simultanément : le texte tout juste lu est rejoué en tant que trame sonore accompagnant une chorégraphie, performée *live* et captée par une caméra dont le signal est retransmis plusieurs fois avec un léger décalage. Les images, multipliées en cascades sur l'écran, détournent la documentation en l'intégrant au sein de la performance, comme une nouvelle version de l'action qui l'a générée. D'ailleurs, la transformation et la réinterprétation sont des stratégies

qui ont préséance dans cette œuvre; le texte et la danse sont maintes fois repris et s'ajoutent l'un à l'autre, évoquant dans leur multiplication frénétique cette dissonance à laquelle le titre fait allusion. Dans une autre variation, Sarah Wendt, vêtue d'une longue cagoule entravant les mouvements de ses bras, tente de refaire la danse initiale; elle chante, ajoutant sa voix à la cacophonie de la bande sonore qui propose plusieurs lectures discordantes du texte. Ainsi cachée et physiquement transformée, la performeuse apparaît comme une autre version d'elle-même, un alter ego qui met en exergue le potentiel générateur du scénario de la performance et de ce « dispositif d'archivage à court terme » permettant de superposer les actions.

Sur une musique évoquant un concert *live*, Wendt, toujours cagoulée, s'assoit et semble regarder sur l'écran le document qu'elle vient de contribuer à créer. La mise en abyme est ici évidente, mais les artistes semblent aussi faire allusion à cette idée que le créateur est le premier spectateur de son propre travail. Dans cette performance où le processus créatif agit comme fil conducteur, le dispositif vidéographique permet donc de dépasser l'incapacité de voir l'œuvre hors de soi inhérente aux pratiques performatives pour évoquer, comme dernier tableau, l'expérience de la réception.

Marie-Pier Bocquet

OFFTA, festival d'arts vivants,
Montréal, les 27 et 28 mai 2018